# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 AOUT 1864. — Entre Bienville et Conti.


NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 28 AOUT.

## Nouvelles du Nord.

ARRIVÉE DU STEAMER *ARIEL*.

Par l'arrivée du steamer *Ariel* nous avons reçu des journaux de New-York jusqu'au 18 août. La prétendue capture du fort Darling n'était qu'une rumeur mise en circulation par une dépêche du *Commercial Advertiser*. Elle se trouve démentie par les nouvelles de l'Ouest qui vont jusqu'au 20 et que nos lecteurs trouveront plus loin.

Nous empruntons aux journaux de New-York du 15 au 18 les paragraphes qui suivent:

Ce que l'on sait de certain sur les opérations devant Petersburg, c'est qu'un corps considérable a été détaché de l'armée assiégeante, sous les ordres du général Butler, pour creuser un canal à Dutch Gap sur le James. Cette rivière fait en cet endroit un long détour et vient repasser à 140 verges de là. Le parcours du fleuve dans ce circuit, est semé d'obstructions de toutes sortes, de machines infernales, et ses rives sont très fortifiées. Le canal creusé, les canonnières fédérales éviteraient les dangereuses estacades qui rendent la navigation du James et l'approche de Richmond par eau impossibles. Depuis trois jours, les travaux se poursuivent activement, malgré une furieuse canonnade entretenue sur les travailleurs par les Confédérés postés à Howlett House. Cependant les béliers du Sud *Virginia*, *Richmond* et *Lady Davis* étant venus se mettre de la partie et entretenir un feu plongeant et convergent sur la brigade noire de Ludlow, on croyait que le projet devrait être abandonné. Les pertes des Fédéraux avaient été considérables dans la journée de vendredi. Le général Grant a envoyé sur les lieux des renforts considérables, et s'il faut en croire un détail apporté à Washington par le steamer *Keyport*, un combat acharné aurait eu lieu samedi soir dans le voisinage immédiat de Dutch Gap, aboutissant à la déroute complète d'un corps confédéré. Cinq cents prisonniers et sept pièces d'artillerie seraient restés aux mains des Fédéraux. C'est peut-être ce combat qui a donné lieu à l'annonce de la prise du fort Darling.

Mosby a paru vendredi à quelques milles de la station de Fairfax et a attaqué un détachement unioniste commandé par le capitaine Fleming. Ce dernier a été tué ainsi que huit de ses hommes. Les autres ont été faits prisonniers.

On mande d'Indianapolis, que les confédérés, au nombre de 1500, sous le commandement du colonel Johnson, se sont emparés samedi soir de trois steamers, en face de Shawneetown (Illinois). Ces steamers étaient chargés de bétail appartenant au gouvernement. Des troupes ont été échelonnées sur toute la rive septentrionale de l'Ohio pour empêcher les confédérés de passer dans l'Indiana. Aux derniers avis, Johnson s'était porté sur Saline Bar et avait capturé en cet endroit cinq autres navires, puis il avait envoyé un fort détachement de cavalerie dans la direction de Henderson (Kentucky) qui n'est gardé que par une faible garnison de troupes de couleur. Les habitants des comtés environnants fuyaient en foule vers le Nord.

Le Tallahassee poursuit impunément sa croisière de destruction sur les côtes de la Nouvelle Angleterre et de Long Island. Les dommages qu'il inflige au commerce américain vont se multipliant. Vendredi soir, le corsaire, se trouvait à peu près à égale distance au large de la pointe Montauk et de Sandy Hook, brûlait la goëlette M. E. Pecker de Richmond (Maine) venant de Baltimore, et en raison de la provenance marylandaise de sa cargaison se contentait de faire signer au capitaine un engagement de $10,000. Peu après, survint le trois-mâts français Ernest et Charles, capitaine S. Aulmy; le corsaire, portant le pavillon américain, s'approcha jusqu'à portée de voix et, s'étant assuré de la nationalité française de l'Ernest et Charles, hissa le pavillon confédéré et s'éloigna. Le lendemain matin, il s'emparait du brick Billow et de la goëlette Lookout, qu'il livrait aux flammes après en avoir transporté les équipages à son bord. Quelques heures plus tard, le trois-mâts Glenalvon parti de Glascow (Écosse) avec une riche cargaison de fers pour New York, subissait le même sort. Trois autres bâtiments en flammes ont été aperçus depuis au large de la pointe Montauk.

Le capitaine Sawyer, du Lookout, est arrivé avec son équipage à Home's Hole. Il est resté pendant six heures prisonnier à bord du Tallahassee. Il confirme les rapports déjà reçus sur la force et l'armement du corsaire. Les officiers confédérés lui ont assuré qu'ils avaient détruit 16 navires dans les trente dernières heures, et que depuis leur départ de Wilmington ils n'avaient pas capturé moins de 50 bâtiments.

Le capitaine Chandler du trois-mâts anglais Stratford arrivé avant-hier dans le port, prétend avoir aperçu le Tallahassee samedi soir, par 40° 30' de latitude et 71 de longitude, et entendu bientôt après une forte canonnade dans la direction où il avait laissé le corsaire. D'un autre côté, la goëlette Lizzie Stacy assure qu'un engagement naval se livrait dimanche en vue de Hog Island, sur la côte de Long Island.

Nous donnons ces nouvelles pour ce qu'elles valent, sans y ajouter grande foi jusqu'à nouvel ordre. Le seul bâtiment de guerre que l'on ait vu, de ceux qui ont été envoyés à la poursuite du Tallahassee, est la corvette des États-Unis Grand Gulf, qui rencontrant sur sa route l'épave calcinée du brick Billow, s'est amusée à la remorquer à Newport, au lieu de continuer sa croisière. La frégate Susquehannah est, supposée-t-on, dans les environs de la Pointe Montauk. On croit que le corsaire a l'intention de se diriger vers l'est pour pouvoir, en cas de besoin ou de danger, se réfugier dans un port de la Nouvelle-Écosse.

Au moment de terminer, le télégraphe nous signale une nouvelle victime du Tallahassee: c'est le trois-mâts Glenavon, qui se rendait d'Ardrossan à New-York. Le corsaire a mis l'équipage du Glenavon à bord du navire russe Atlantic, entre leur sortie dans notre port.

### NOUVELLES GENERALES.

M. Welles, secrétaire de la marine, a écrit à l'amiral Farragut une lettre de félicitations sur ses succès devant Mobile.

Des dépêches de Leavenworth et de St-Louis confirment ce que nous disions dernièrement du soulèvement général des Indiens dans l'Ouest. La terreur règne dans le nord du Kansas. Quelques journaux veulent voir dans cette levée de boucliers le résultat d'excitations parties du Sud; nous pensons qu'il est bien moins. Les Peaux Rouges n'ont besoin que de se souvenir pour se porter à toutes les violences.

L'ex-maire de Memphis, M. Park, ayant fait des excuses aux autorités militaires, a été mis en liberté.

Un nouvel échange de prisonniers a eu lieu samedi à Aiken's Landing, sur le James. Comme d'habitude, on n'a échangé que des officiers. Les simples soldats peuvent souffrir et attendre.

M. Brough, gouverneur de l'Ohio, a eu dimanche une entrevue avec M. Lincoln. Leur entretien a roulé sur le tirage au sort, dont M. B... a demandé fort la mise en vigueur dans l'Ohio.

MM. Curtin et Seymour s'occupent activement d'augmenter les moyens de défense de leurs États respectifs. Le premier a demandé à sa législature l'enrôlement de treize régiments d'infanterie, de deux de cavalerie et d'un d'artillerie pour la défense de la Pennsylvanie. La mise sera de plus immédiatement réorganisée. Un emprunt de trois millions pourvoira aux dépenses. M. Curtin réclame le droit de saisir en cas d'urgence les chemins de fer et les lignes télégraphiques, de s'emparer des chevaux pour la remonte de la cavalerie et de l'artillerie, et de nommer un major général et deux brigadiers-généraux.

De son côté, M. Seymour parait croire à la possibilité d'une incursion des séparatistes réfugiés au Canada dans le Nord de l'État de New York. Il a donné au général Green le commandement des comtés de Wayne, de Cayuga, d'Oswego, de Jefferson, de St Lawrence, de Franklin et de Clinton, avec mission de les protéger avec l'aide de la milice.

### NOUVELLES DU NORD PLUS RECENTES, PAR L'OUEST.

**Attaque fédérale sur le James River — Combat sur l'Appomattox — Combat à Murricane Creek — Bataille près de Front Royal — L'or à New York à 257 1/2 le 19 — Le coton à 179 à 180.**

Le télégraphe militaire de Port Hudson a adressé à la presse de cette ville les dépêches suivantes, extraites des journaux de St Louis du 20, apportées par le Minnehaha:

Forteresse Monroe, 18 août, P. M.—Le steamer de la malle *Vanderbilt* vient d'arriver de City Point. A 1 heure ce matin, les rebelles ont fait une furieuse attaque sur nos lignes, ou plutôt sur cette portion qui forme le corps de Burnside sur la gauche. Le combat a été une affaire d'artillerie et a duré deux heures, après quoi les rebelles se sont retirés sans essayer une attaque contre nos travaux. Notre perte est faible.

Le *Vanderbilt* rapporte que le bruit courait à City Point que des renforts considérables envoyés par Hancock, étaient arrivés à Fair Oaks.

Indianapolis, 19 août—Dépêche au général Carrington du général Hovey, commandant les forces envoyées à la poursuite des guérillas d'Adam Johnson—Il était arrivé à White Oak Springs, Ky; avait attaqué l'ennemi, fait quelques prisonniers et dispersé le reste dans toutes les directions. Le général Hovey a levé un nouvel impôt sur les citoyens déloyaux du comté de d'Union, Ky, pour couvrir les pertes subies par le gouvernement.

Washington, 19 août—Une lettre adressée, mercredi à midi, de l'armée du Potomac, dit que le 2e corps, ayant été malheureux dans sou' at taque contre l'ennemi sur la côte Nord de la Rivière James, le dimanche, se retira dans une bonne position qu'il occupa jusqu'à hier. Un autre assaut a pu être décidé, le résultat en a été plus heureux. L'ennemi a été chassé de ses travaux avec des pertes considérables. Le 2e corps a fait plusieurs centaines de prisonniers et a pris quelques gros canons. Notre perte est tout à fait lourde. Nous tenons toujours notre position.

Notre cavalerie, sous le général Gregg, a eu un engagement avec l'ennemi et l'a délogé de quelques travaux près de la route de New Market, mais elle a été forcée en définitive de battre en retraite. Le colonel Gregg a été grièvement blessé. On rapporte que les troupes de Butler ont eu un léger engagement, sans avantage d'aucun côté.

Jeudi, 18 août—Les Rebelles ont ouvert un feu vigoureux sur toute la ligne, depuis l'Appomattox jusqu'à la route planchéiée de Jérusalem, et qui a duré deux heures. On le regarde comme un avènement comme le prélude d'une attaque. On a entendu aussi une lourde canonnade dans la direction de Butler. On n'en sait pas davantage.

Memphis, 19 août via Cairo, 18 août—Le 13 un détachement des troupes du général Smith, composé d'une brigade d'infanterie et deux de cavalerie, a attaqué trois brigades commandées par Forrest, qui occupait une position partiellement fortifiée à Hurricane Creek, Mississipi, et après un assez court mais vif engagement les Rebelles ont été délogés et forcés de battre en retraite, en abandonnant 30 de leurs morts sur le champ de bataille. Notre perte a été légère—40 tués ou blessés tout au plus.

Le major-général Washburne a lancé un ordre qui règle le prix des provisions à Memphis. On demandait pour chaque chose des prix exorbitants. Cet ordre a été émis pour remédier au mal et il aura sans nul doute un bon effet sur les spéculateurs.

New York, 19 août—Le *Times* a la dépêche suivante:

Baltimore, 18 août—Une bataille a eu lieu à Front Royal ou près de là mardi, 16, entre une portion de notre cavalerie et un gros corps de rebelles, des troupes de Longstreet. Portions des brigades de Wilson et de Custar ont été engagées. Le combat a été très chaud et une charge faite par Custar à la tête de sa brigade a été très brillante. Elle a eu pour résultat la capture de 358 prisonniers et celle de deux drapeaux. Le combat a eu cela d'important qu'il a révélé quelques unes des positions de l'ennemi.

**Marché de New York.**

New York, 19 août 9 P. M.—Le coton a haussé de 1 à 2 cents. 179 à 180 pour le middling upland.

New York, 19 août—Le change sterling est lourd à 108 3/4 pour les espèces. L'or est plus ferme. Ouvert à 257, il s'est élevé à 257 1/2 pour fléchir à 257 3/8 et fermer calme à 257.

### AFFAIRE DE CLINTON.

La presse a reçu hier soir la communication suivante:

> Quartier Général, Division militaire de l'Ouest Mississipi.
> Nile-Orléans, Lne, 27 août 1864.

La dépêche suivante a été reçue ce soir:

Le major général Herron revient de l'expédition. La rupture d'un pont près de Port Hudson a causé du retard à la colonne d'infanterie. Le résultat n'en a pas moins été un succès. Le général Herron a fait subir à l'ennemi une perte d'au moins 150 hommes, sans compter la destruction d'une grande quantité de provisions à Clinton ou près de là. Notre perte en tués et blessés est d'environ 30.

## L'Armistice.

(Extrait du *Courrier des E. U.* du 16 août.)

Le 27 mai nous publiions les lignes suivantes:

"Pour peu que les démocrates sachent le vouloir, ils tiennent entre leurs mains et la pacification du pays, et la victoire assurée à leur profit dans la campagne présidentielle. Ce dernier résultat serait le contre coup immédiat et assuré du premier. La population du Nord commence à voir trop clairement l'abîme ouvert sous ses pieds, pour ne pas se jeter sans hésitation dans les bras de quiconque lui offrira les moyens de s'arrêter sur la pente. Elle marche avec rapidité vers cette situation suprême où les peuples sont prêts à accueillir toute chance de salut, dussent-ils ne la trouver que dans la dictature. Dès à présent, ce mot dangereux est au fond de plus d'une pensée, comme un recours désespéré auquel il faudra probablement en venir tôt ou tard. Éviter ce péril à la république est une considération de plus, qui devrait déterminer les démocrates à ouvrir le chemin de la paix, tandis qu'ils peuvent encore le faire d'une manière normale.

"L'armistice, sous une forme ou sous une autre, inscrit dans leur programme électoral et officiellement accepté par leur candidat à la présidence, suffirait pour transformer la situation de fond en comble."

Au moment où ces lignes étaient écrites, le parti de la paix comptait peu d'organes avoués dans la presse; la plupart des journaux démocrates, quoique le pays fût au fond de leur pensée, se croyaient moralement ou se bornaient à attaquer le gouvernement sur la mauvaise conduite de la guerre, au lieu de combattre la guerre elle même. Deux mois et demi se sont à peine écoulés, et le parti démocrate est unanime à demander l'armistice; les journaux timides expriment clairement leurs idées et reconnaissent qu'ils n'avaient pas assez compté sur l'irrésistible tendance des populations. Nombre de républicains désertent leur bannière et se joignent aux démocrates; l'armistice est dans toutes les bouches. Autrefois, quiconque osait prononcer le mot aurait été accusé de trahison; maintenant, le *Times* et la *Tribune* l'introduisent dans leurs colonnes et lui font l'honneur de la sérieuse discussion qu'il mérite.

L'ancien avocat de la guerre à outrance, le *Herald*, conseille l'armistice depuis huit jours! Sans doute, l'opinion du *Herald* a peu de poids, mais on sait que ce journal est à l'affût des idées en faveur chez les masses, à ce titre, son changement de front est un symptôme significatif. Le *Herald* prévoit de quel côté va s'affirmer le vent, et dispose ses voiles en conséquence. Il convient qu'il est du devoir des nations civilisées de mener les négociations de front avec les opérations militaires, et il a vertement l'administration de n'avoir jamais prêté l'oreille aux propositions qui pouvaient lui venir de Richmond.

### DEPECHE RELATIVE A UN ECHEC FEDERAL EN FLORIDE.

Charleston, 20 août—Une dépêche officielle du général J. K. Jackson, datée le 19 août de Lake City, Floride, adressée au général Jones, et reçue à une heure avancée de la soirée dernière, dit que le capitaine Dickinson, avec ses troupes, a attaqué la cavalerie de l'ennemi, forte de 340 hommes, à Gainesville, hier, et l'a mise dans une déroute complète. Nous avons pris 150 fédéraux et une pièce de canon. Nous avons repris, en outre, 100 nègres volés. Parmi les prisonniers se trouvent un capitaine, deux lieutenants, et un chirurgien. Tout le commandement eut été pris et les chevaux du capitaine Dickerson n'eussent été épuisés. L'ennemi était dispersé et a été poursuivi 14 milles. Son infanterie consistait en 4 régiments d'hommes de couleur. Le colonel McCormick continue la poursuite avec les forces additionnelles.

## Nouvelles du Mexique.

Nous lisons dans le *Courrier des États Unis* du 16 août:

L'*Estrella* de Monterey nous apporte quelques nouvelles du Mexique.

Juarez organise comme il peut les débris de ses forces dans le Nuevo Leon et le Coahuila. Dans le Tamaulipas, Cortinas continue ses exactions et ses assassinats que plusieurs de nos confrères américains transforment en nobles exploits d'une âme républicaine.

L'empereur Maximilien décrète chaque jour de nouveaux travaux d'utilité publique. On va commencer le chemin de fer de Puebla à Mexico, qui se reliera à celui de Vera Cruz. Le télégraphe électrique fonctionne maintenant entre Mexico et Trapuato, et sera bientôt prolongé jusqu'à Guanajuato.

Dans un grand banquet donné à M. Velasquez de Leon, ministre d'État, M. Lares a bu à l'union de tous les partis. Il ne doit plus y avoir de libéraux, de constitutionnels ou de cléricaux, mais seulement des Mexicains.

Le conseil municipal de Mexico ayant voté l'érection d'un arc de triomphe en l'honneur de l'impératrice Charlotte, l'empereur l'a informé qu'il préférait l'édification d'un monument commémoratif de l'Indépendance mexicaine, avec les statues de Hidalgo, de Morelos, d'Iturbide, &c.... La première pierre du monument sera posée par Maximilien le 16 septembre.

Il est inexact que Santa Anna ait été nommé maréchal. Il n'y a point de maréchaux de l'empire. Almonte seul a le titre de grand-maréchal du palais.

### EUROPE.

Le steamer *Asia*, parti de Liverpool le 6 et de Queenstown le 7, a apporté des nouvelles dont voici un résumé télégraphique:

Il est confirmé, par voie de Copenhague, que le Danemark a complètement cédé les duchés à l'Autriche et à la Prusse, y compris les enclaves du Jutland, mais à l'exception de la ville de Ribe. Il a également été résolu que l'occupation du Jutland continuerait jusqu'à la conclusion définitive de la paix.

Le président du conseil d'État danois a communiqué ces faits au Rigsraad, dans une séance secrète, et le jour suivant, une motion a été présentée, d'après laquelle "le silence qui avait accompagné cette communication ne devait pas être regardé comme une approbation de la conduite du gouvernement." Cette motion a été appuyée par un grand nombre de membres.

Des congés ont été accordés aux conscrits danois qui n'en étaient encore qu'aux premiers exercices. Les troupes venant de Fuenen rentrent à Copenhague.

Les journaux allemands assurent que les duchés ont été abandonnés sans aucune réserve, et que l'Autriche et la Prusse ont pleine liberté d'en disposer.

Le gouvernement autrichien a adressé à ses représentants à l'étranger une note circulaire analysant les préliminaires de la paix, et passant en revue les questions relatives à la condition future des duchés.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate une augmentation de plus d'un million de francs dans l'encaisse.

Le roi des Belges est arrivé à Paris, venant de Vichy.

La Bourse était en baisse. La rente à 66 fr. 30 c.

Le contre amiral Bobo est parti pour rejoindre l'escadre espagnole du Pacifique.

M. Trauguff, chef du gouvernement national polonais, et quatre de ses collègues ont été pendus le 5, sur la place de la citadelle, à Varsovie. La sentence de mort prononcée contre onze autres fonctionnaires du gouvernement national, a été commuée.

Le steamer Niagara, après avoir fait du charbon et pris des approvisionnements, a quitté Liverpool le 5. Sa destination est inconnue.

Le bruit courait, le 5, que l'ex-corsaire Georgia avait été saisi par ordre du gouvernement, au moment où il allait quitter Liverpool. Mais il a simplement été retenu par son propriétaire actuel, M. Bates, qui l'a fait réparer. La Georgia se préparait à quitter Liverpool pour Lisbonne, d'où il doit transporter des troupes portugaises sur la côte occidentale d'Afrique, ainsi que les malles pour les Açores. Le bruit a couru également que le Niagara attendait le Georgia en dehors de la Mersey, mais cette nouvelle ne s'est pas confirmée.

L'amiral Simpson, de la marine péruvienne, est arrivé en Angleterre pour y acheter des bâtiments cuirassés et faire construire des canonnières.

Le *Morning Post* et le *Times* s'élèvent avec force contre l'enrôlement clandestin de sujets britanniques pour le service fédéral. Le *Daily News* défend "l'émigration" aux États Unis.

Les consolidés fermaient le 6 à 89, au comptant.


Chaussures.—Le plus grand magasin de chaussures de la Nile Orléans, pour la vente en gros, est celui de A. TIRRELL & Co no 2, rue des Magasins. La maison, quoique fondée depuis trente ans des affaires considérables, a toujours su remplir dignement une si grande mesure, et inspire à cette heure autant de confiance que par le passé. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie dans nos colonnes.


### Arrivée du steamer Ariel.

Le steamer de la malle des États Unis *Ariel*, capitaine Russell, parti de New York le 18, est arrivé hier après-midi.

Voici la liste de ses passagers:

E Eichelberger, Wm Sommer, sa dame et quatre enfants, W H Houstig, S Newman, S Hershmann, M Loeve, Jas Desmond, sa dame, son enfant et la nourrice, Yarolleta, M Brown, Mme S P Dumont, Mlle Anna W Dumont, A Catouet, Isaac Weiss, M Hewitt, D S Allen, D de Goicouria, J Weil, L Weil, S J Watkinson, Geo Haas—et 2 passagers à l'entrepont.

### LE BANQUIER MIRES ET SA FILLE.

On lit dans la *Presse* d'hier soir:

Le journal l'*Europe* rend compte en ces termes de la réunion des actionnaires de la *Caisse des Chemins de fer* qui a eu lieu dans la vaste salle du cirque de l'Impératrice.

Seize cents actionnaires, représentant soixante cinq mille actions, avaient répondu à l'appel de M. Mirès.

Après avoir passé en revue l'excellence des diverses entreprises de sa maison, les désastres qui sont venus en jour sur cette dernière; puis les efforts prodigieux de courage et de persistance qu'il a tentés pour réparer un malheur dans lequel il ne se trouvait pas seul enveloppé, M. Mirès en est arrivé à dire quelques mots contre les adversaires qui ne se lassent pas de le poursuivre. Alors, il a représenté ces adversaires tenaces comme des hommes nourrissant l'espoir que lui, Mirès, cessera de lutter sitôt que l'anéantissement de ses ressources financières sera complet, et il s'est écrié: "Ils se heurtent cependant à des sentiments plus forts qu'eux", et, pour preuve, M. Mirès donna lecture de la lettre suivante, qu'il venait de recevoir de sa fille, Mme la princesse de Polignac.

"Cher père, voici encore une condamnation! Le tribunal de commerce te refuse le temps de te défendre, comme d'autres t'ont refusé une expertise contradictoire! Espère-t-on te lasser? L'expérience aurait dû leur apprendre que ton courage ne faiblit pas, ils t'ont ruiné et ils espèrent peut-être que tes ressources épuisées t'empêcheront de continuer la lutte que tu as entreprise pour faire triompher la vérité et la justice.

"Ils oublient que le malheur qui m'a frappée m'a rendue maîtresse de la fortune que tu m'as donnée, elle sera consacrée à ta défense... dût-elle disparaître dans le gouffre, tout bonheur n'y tombera pas!

"Soutiens ta juste cause, appuyé sur ta fille pleine de respect, de dévouement et de tendresse!

AMÉLIE."

"Le père a pu achever la lecture de cette lettre sans pleurer, mais l'immense auditoire a joint une larme à chaque phrase qu'il écoutait!

"Je n'ai pas connu M. Mirès dans ses jours de prospérité, je ne pense pas cependant qu'il ait jamais eu de motif d'être sinon plus heureux, du moins plus fier qu'il ne l'a été hier à la suite de l'assemblée au sein de laquelle il venait de faire un si sincère aveu de toutes ses infortunes et où le dévouement filial s'était révélé nouveau-lement dans son expression la plus naturelle et dès lors la plus pathétique, mais encore dans une leçon formulée avec une austère simplicité.

**Atlantic Mail Steamship Company.**

L'ARIEL, arrivé hier soir, est le pionnier de cette Compagnie qui possède quatre beaux steamers destinés à faire un service régulier entre New York et la Nile Orléans. Le CHAMPION est le second bateau qui arrivera dans notre port. L'ARIEL est un excellent navire, solidement construit et qui vient d'être complètement réparé. Il est commandé par un capitaine prudent et expérimenté, secondé par des officiers d'une habileté éprouvée. Il partira pour New York jeudi prochain, 1er septembre.

**Bois de charpente.**—M. H. L. STEVENSON a dans son chantier, au coin des rues Calliope et Foucher un grand choix de bois de charpente. Voir son annonce.

**Pour Matamoros.**—La belle goëlette mexicaine AMANDA, capitaine Rodriguez, partira pour Matamoros mardi 30 du courant. Voir l'annonce.

**Amer Texien, de Price.**—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce intitulée QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL. Il s'agit d'une préparation végétale, d'un amer connu sous le nom de "Tonique Texien de Price" que [illegible] les bienfaits ont été prouvés [illegible] de la Nouvelle Orléans [illegible]

EDITION D'HIER SOIR.

## Nouvelles du Nord

**Attaque du fort Darling par surprise — Capture d'une partie des fortifications avec 1500 prisonniers — Situation des forces de Early — L'invasion de l'Indiana.**

L'*Era* a reçu la dépêche suivante:

Passe Sud Ouest, 27 août.

Au capitaine Fuller:

New York, 16 août p. m.—L'or a ouvert à 255 3/4, et en dépit des efforts des baissiers il monte à 256 3/4. Le bruit de la prise du fort Darling n'a produit que peu d'effet. Le marché a fermé à 256. Le coton est ferme à 175.

Washington, 16 août—Au major-général Dix: On a reçu ce matin un télégramme du corps de Sheridan, daté du 16 août, de Cedar Creek. Il dit qu'à l'exception des guérillas de Mosby et de White il n'y a pas d'ennemi de ce côté des Blue Ridge, que les trains de Sheridan sont tous arrivés et que son armée est en bon état.

Le général Sheridan, dans une dépêche du 11, traite de humbug les histoires de butin pris par les rebelles dans le Maryland. Ils en ont pris très peu, juste assez pour subsister. Dans une autre dépêche datée du 12, il dit que le train du général Early est très petit, et ne dépasse pas 234 wagons.

Ce département a reçu de la forteresse Monroe un rapport officiel annonçant que des mouvements étaient en train de s'opérer sur le front de Petersburg, mais les lignes étant abattues on n'a reçu aucun avis du quartier général.

Le département est sans nouvelles d'Atlanta. Les derniers journaux rebelles reçus ici ne disent rien de Mobile depuis la prise des forts.

E. M. STANTON.

Halifax, 16 août—On annonce que le corsaire *Tallahassee* est à la hauteur de Warmouth.

Syracuse, 16 août—L'hon. C. L. Vallandigham est arrivé aujourd'hui. Il assistera et parlera au meeting de jeudi.

Des forces ont été stationnées le long de la rivière Ohio, pour empêcher les Rebelles de traverser dans l'Indiana. Aux dernières dates les Rebelles possédaient les bêtes à cornes au delà de la rivière du Kentucky.

Indianapolis, 15 août—Les rebelles, au nombre de 1500, sous le colonel Johnson, ont capturé trois steamers près de Shawneetown, Illinois, samedi soir. Les steamers étaient chargés de bœufs pour le gouvernement.

On suppose maintenant qu'ils traverseront pour pénétrer dans l'Indiana.

Washington, 16 août—Suivant des bruits provenant de bonnes sources la plus grande partie du fort Darling aurait été capturée avec 1500 prisonniers.

On attribue la gloire de ce coup de main au général Hancock. L'histoire est que le second corps, sous Hancock, s'est embarqué l'autre jour sur une flotte de transports, ostensiblement pour Washington.

Après avoir descendu la rivière à quelque distance, il traversa sur la rive droite et rebroussa chemin vers le fort Darling, pendant les ténèbres; il fit alors un assaut inattendu.

Il surprit complètement les rebelles, s'empara de la plus grande partie de leurs travaux et fit 1500 prisonniers.

Aux dernières dates tout semblait favoriser la capture du reste des fortifications.

## Nouvelles du Sud.

*La prise de Memphis par Forrest.*

**Explication du bruit sur la prise du fort Darling.**

Le *Times* a publié dans un extra des nouvelles du Sud empruntées au *Woodville Republican* du 22, nous y puisons ce qui suit:

Mobile, 21 août.—Une dépêche de Senatobia du 21 août dit que Forrest a attaqué Memphis le matin à 7 heures. On a entendu un feu très fort pendant trois heures. On suppose que la ville a été capturée. Les forces fédérales étaient faibles. Les fédéraux ont occupé Oxford aujourd'hui.

*Plus tard.* Forrest, avec deux mille hommes, est parti du front de l'ennemi vendredi pour attaquer Memphis où il comptait arriver hier soir. On a entendu ce matin un feu très fort. Un homme arrivé ce soir d'auprès de Memphis dit que la ville et les forts ont été pris avec 5000 prisonniers, mais il n'y a rien d'officiel.

L'ennemi a occupé Oxford ce soir. Chalmers retraite lentement.

Senatobia, 22 août—Le général Forrest a surpris et capturé Memphis hier à 4 heures du matin, tuant et blessant environ 400 Yankees, et en faisant 200 ou 300 prisonniers, y compris beaucoup d'officiers.

Un général de brigade a été tué.

Notre perte a été relativement légère, la surprise ayant été complète. Parmi nos blessés est le lieutenant colonel Rob. McCulloch du 2e Missouri, atteint d'une balle à la poitrine. Forrest trouva que les yankees étaient quatre contre un, et il eut à combattre pour sortir de la ville, ce qu'il réussit à accomplir. Parmi les dépouilles il y a 500 beaux chevaux, des chapeaux, des habits &c. Les prisonniers arrivent. Cette incursion a été la plus audacieuse de toute la guerre.

Raleigh, 20 août—Le *Confederate* a des nouvelles de Petersburg et de Richmond jusqu'à hier. L'ennemi arriva au chemin de fer de Weldon jeudi matin, le 19, et refoula la cavalerie de Dearing, en faisant quelques prisonniers.

Les Fédéraux occupaient le chemin de fer à Yellow Tavern, à 4 milles de Petersburg et en avaient détruit 1 mille et demi. Notre infanterie survint, les chargea, les fit reculer en leur prenant 205 hommes et en leur en tuant ou blessant 90.

Plusieurs charges furent faites dans la journée et l'ennemi a été repoussé chaque fois. On croyait qu'il renouvellerait le combat vendredi soir.

La perte de l'ennemi dans les batailles de mardi, 17, au-dessous de Richmond a été de 6000, la nôtre de 1000.

Le bruit court que Early a remporté une victoire, mais ce bruit n'est pas confirmé.

### L'or et les marchandises.

L'*Evening Bulletin*, de Philadelphie, dans un article où il attribue le haut prix des marchandises aux spéculations sur l'or, fait les remarques suivantes:

Une seule maison de commission de cette ville a maintenant dans les entrepôts de la Douane de vingt à vingt-cinq mille boucauts de sucre. Et cependant cet article de première nécessité vaut de 25 à 30 cents la livre, pour ce qui est connu comme sucre brun ou jaune. Les familles peu aisées sont forcées de se passer de sucre, et des millions de boisseaux de mûres et d'autres fruits qui sauveraient la vie à des milliers de soldats invalides en proie aux maladies qui règnent dans les camps, seront sacrifiés parce que les gens charitables qui seraient heureux de préserver ces fruits ou le jus salutaire qu'on en retire, ne peuvent acheter du sucre pour faire ces conserves. Le lecteur superficiel va immédiatement dénoncer le détenteur de sucre comme manquant de patriotisme et le regarder comme responsable des hauts prix et des maux qui en découlent. Mais cela n'est pas juste. Il faut payer le sucre en or à l'île de Cuba, et il faut aussi payer en or les droits de douane ici. L'or à 250 fait monter très haut le coût primitif, quelque bas que soient les prix dans les Antilles, et un droit de sept ou huit cents la livre atteint un chiffre formidable lorsqu'on le multiplie par deux et demi. On doit voir par là que le marchand doit ou obtenir un prix exorbitant ou vendre à un sacrifice ruineux.

Le *Bulletin* se demande qui est responsable de ce fardeau et il conclut que ce sont les spéculateurs qui font monter l'or.

## Expéditions du général Birney en Floride.

RAPPORT FÉDÉRAL.

(Du *New South* du 6 août.)

Agissant sous la direction du major général Foster, le général Birney, vient de faire avec succès une sortie d'incursions en Floride. Il y a environ deux semaines, le général Birney dépêcha de Jacksonville une force qui devait débarquer au confluent de Trout Creek, cours d'eau qui se jette dans la rivière St Johns, à 1 1/2 milles environ au-dessous de la ville. Le débarquement s'opéra pacifiquement et sans la moindre opposition de la part de l'ennemi. Les troupes marchèrent alors vers une des fourches du cours d'eau et détruisirent deux ponts, après quoi elles poussèrent vers la station de Callahan, sur le chemin de fer de Fernandina, où elles capturèrent et brûlèrent deux wagons, le bureau du télégraphe et d'autres propriétés publiques. Elles prirent encore et emmenèrent un nombre considérable de chevaux et quantité de petites armes. Une légère escarmouche eut lieu à la station, deux hommes de l'ennemi y furent tués et un des nôtres blessé. De la station de Callahan les troupes revinrent à Jacksonville et se joignirent à une autre expédition qui partit dans la nuit du samedi suivant. La force expéditionnaire comprenant trois branches du service, s'embarqua sur des transports qui furent conduits à Taylor's Fork, sur le Black Creek.

Les bateaux étant rares, l'expédition entière ne put partir samedi soir, et une portion des troupes ne rejoignit que le dimanche et le lundi. Tout étant prêt, une colonne partit le dimanche, sous le commandement du général Birney et se porta vers Whiteville sur le South Fork de Black Creek. Sur ce point l'ennemi avait pris des mesures pour disputer le passage. Il avait dressé deux pièces d'artillerie sur le bord opposé et avait placé ses hommes derrière des broussailles et des arbres. Pour faire face à cette force le général Birney jeta en avant deux régiments d'hommes de couleur en tirailleurs et une portion de cette force était déjà arrivée au milieu du courant lorsque l'ennemi ouvrit sur elle un feu d'artillerie. Le premier boulet passa innocemment sur la tête des hommes, mais le second passa plus bas et produisit de l'effet. Pendant cet engagement, un détachement de tirailleurs prit position sur sa droite, d'où l'on pouvait atteindre les canonniers de l'ennemi.

Ces tirailleurs firent un si bon usage de leurs armes que bientôt l'ennemi fut obligé de faire reculer les pièces. Ce mouvement fut suivi par nos troupes, mais lorsqu'elles furent arrivées sur la rive opposée, on ne vit plus d'ennemi. Dans cette courte affaire, les Rebelles furent battus et mis en déroute.

Dimanche soir, une force de cavalerie, sous le lieutenant colonel Morgan, s'avança jusqu'à un point sur le South Fork de la rivière Ste Mary, à 14 milles en arrière de Baldwin, distance en tout de 30 milles. L'objet de cette course était le détruire un village, ce qui fut accompli d'une manière satisfaisante. On détruisit aussi du coton et nombre de chevaux furent pris. Cette course ne donna lieu à aucun corps considérable de l'ennemi.

Lundi matin, une autre colonne, sous le colonel Harris, s'avança sur la route de Clay Hill, à ... [illegible] un détachement d'une portion du second régiment de cavalerie de la Floride, sous le major Scott, qui avait rangé ses hommes pour s'opposer au passage du gué—Clay Hill faisant un arc des environs de Black Creek.

Le colonel Harris fit une brillante charge sur les Rebelles et les dispersa. Notre perte fut légère. L'ennemi laissa ses morts sur le champ de bataille.

La colonne entière traversa alors le gué, un pont temporaire d'arbres coupés ayant préalablement été construit. Toute effectua avec bonheur, bien que l'eau fût profonde et que les fusils fussent par là complètement submergés. Après le passage du cours d'eau, la colonne marcha sur Maxi Ridge, sur le chemin de fer de Cedar Keys où elle détruisit dix wagons. Elle poussa ensuite par le vieux Alachua Trail vers Darby's Still, sur le chemin de fer de Lake City, et jusqu'à cinq milles en arrière de Baldwin. A Darby la cavalerie lavonaquia, l'infanterie prenant position à une courte distance en arrière. La cavalerie détruisit un viaduc et une citerne. Malheureusement, pendant l'incendie, le vent changea subitement de direction et poussa les flammes vers un vieux hangar qui contenait 2000 barils de résine.

On fit un effort pour arrêter le progrès du feu, mais en vain. Le hangar fut bientôt environné de flammes et tout ce qu'il contenait fut consumé. L'immense volume de fumée épaisse et noire, provenant de l'incendie, indiqua aux Rebelles la position occupée par nos forces, et la portion qui se trouvait à Baldwin profita de la circonstance pour évacuer la ville, et la retraite par la route qui traverse le Brandy Creek. Ce mouvement, cependant, de la part des Rebelles ne fut découvert par nous que lorsque nous marchions sur Baldwin le lendemain matin. Ils furent suivis jusqu'à Brandy Creek, mais on ne jugea pas que l'affaire fût assez importante pour exécuter le passage du cours d'eau. A Baldwin nos hommes prirent une large quantité de sabres et d'autres petites armes. Ils s'emparèrent aussi d'une bonne provision de fourrage. Une malle rebelle fut saisie à la gare. On y trouva une lettre qui donnait un aperçu d'un des confédérés qui se trouvaient à Baldwin le 17 juillet. Ces forces se composaient du 2e régiment de cavalerie de la Floride, bataillon de Scott, de 3 compagnies de réserve, de l'artillerie de Villepique et de Dunham.

Nos troupes tiennent maintenant non seulement Baldwin mais encore le camp Milton et toute la section du pays entre ce camp et Jacksonville. Les travaux élevés autour de Baldwin et du camp Milton à l'époque de l'expédition du général Seymour ont été conservés et sont maintenant en bon état. Les wagons font un service quotidien entre Baldwin et Jacksonville.

Les rebelles, par la possession de Baldwin, pouvaient envoyer à leurs armées en Géorgie et ailleurs de grands troupeaux de bœufs. Naturellement, cette source d'approvisionnements sera coupée en grande partie dès aujourd'hui. Les Rebelles se servaient aussi du chemin de fer de Cedar Keys pour transporter les cargaisons de coureurs de blocus dans l'intérieur. Ce trafic est aussi arrêté. Comme poste militaire, Baldwin a beaucoup d'importance.

*Nouvelles postérieures.*

Depuis que ces lignes sont écrites, on a reçu la nouvelle authentique de la capture d'une locomotive et de sept wagons sur le chemin de fer entre Baldwin et Fernandina. Les wagons sont solides et en bon état. La locomotive était un peu dérangée, mais elle peut facilement être réparée et mise en activité de service. C'est là décidément une importante capture et qui fait beaucoup d'honneur à ceux qui avaient la direction de toutes ces opérations.

### LES METAUX PRECIEUX DU MEXIQUE.

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance financière adressée de Londres au *Constitutionnel*:

Le numéraire transatlantique joue désormais un rôle si considérable dans les transactions de l'Europe, il exerce une influence si grande sur la fluctuation des marchés monétaires que l'on ne saurait étudier avec trop de soin ses évolutions multiples. Nous avons sous les yeux la statistique des importations et des exportations des métaux précieux pendant les six premiers mois de cette année, et tout d'abord nous y trouvons l'éclatante confirmation des propositions émises maintes fois dans cette chronique, à savoir: que les entrées en Angleterre ont toujours fait équilibre avec les sorties, et que les excès de la spéculation cotonnière n'ont point pesé aussi lourdement sur le capital européen que l'on s'était plu à le dire, soit par ignorance, soit par un mobile d'intérêt collectif particulier.

D'après le document publié mercredi, nous voyons que les importations d'espèces dans le Royaume Uni, du 1er janvier 1864 au 30 juin suivant, se sont élevées à 385 millions de francs. Mais dans ce total ne figurent point les sommes expédiées directement d'Australie et de Californie aux places de l'Indo-Chine, pour couvrir les achats de coton. En évaluant à 55 millions les remises de ce chef, et dont la métropole a été privée, nous arrivons à un total de près de 500 millions de francs.

Quant aux exportations, elles accusent le chiffre de 341 millions de francs, auquel il convient d'ajouter celui de 215 millions pour les sommes expédiées par Marseille à l'extrême Orient, soit un total de 556 millions de francs. Mais comme il convient de déduire sur ce dernier chapitre les envois pour compte des maisons françaises, suisses et allemandes, les exportations réelles de l'Angleterre balancent à peine les importations. On peut donc établir que, pour l'année 1864, il y aura un excédant des entrées sur les sorties, sinon supérieur, du moins égal à celui de l'année 1863, qui se chiffrait par 80 millions de francs environ.

La statistique que nous analysons offre plus d'un enseignement nouveau et curieux. Disons d'abord que la Nouvelle-Zélande, malgré l'insurrection des indigènes et les troubles qui en ont été forcément la conséquence, est entrée dans la classe des contrées productrices de l'or d'une manière fort remarquable. Avec une population européenne très faible et des ressources très bornées, cette colonie a expédié un million par mois à la métropole. Les envois s'accroîtront notablement du jour où les deux îles auront recouvré leur tranquillité.

Mais un pays destiné à augmenter dans des proportions indéfinies le capital numéraire de l'ancien monde, est le Mexique. Durant le premier semestre de cette année, l'Angleterre a reçu des contrées Sud-Amérique, désignées par l'appellation d'Indes-Occidentales la somme de 120 millions de francs. Sur ce total, le Mexique figure pour les deux tiers, soit 82 millions, tandis que, pendant la même période, les États-Unis ne nous expédiaient que 112 millions et l'Australie 70 millions, par la voie directe.

Si maintenant nous comparons la production argentifère du Mexique du premier semestre de 1864 à celle des périodes correspondantes des années antérieures, alors que ce magnifique pays était désolé par l'anarchie, nous constatons un accroissement de sept-dixièmes.

Ce résultat extraordinaire est dû à l'intervention française, et critiquée en France et si fort applaudie en Angleterre. Tandis que votre pétite malheureuse de parti-pris les immenses avantages politiques et économiques de cette expédition, le même déclarait imperturbablement que c'était une ère nouvelle d'activité commerciale et de progrès sociaux qui s'ouvrait pour ces riches contrées et dont profiterait largement l'Europe. Nos négociants ne se bornèrent point à de vaines paroles, ils agissaient avec la résolution qui leur est propre, multipliaient les envois de spiritueux et de conserves aux ports du golfe, et se faisaient les pourvoyeurs de l'armée française en vins de Bordeaux, ce qui, pour le dire en passant, est quelque peu humiliant pour les chambres et négociants de la Gironde, du Havre, Nantes et Marseille.

A Londres, et alors que, de l'autre côté du détroit, on deviait en l'air de l'opportunité de comptoirs à fonder au Mexique, et d'une banque d'État à créer dans sa capitale, des banquiers et capitalistes anglais lançaient le prospectus d'une institution financière (*Joint stock bank*), au capital primitif de 25 millions de francs, banque dont le siège principal serait à Mexico avec des succursales dans les grandes places de l'empire et au fur et à mesure que l'armée française aurait délivré ces places du régime misérable qui pesait sur elles.

L'industrie minière travaillait à l'avenant. Toutes les maisons anglaises qui possèdent des *pertenencias* au Mexique et exploitent depuis longtemps les gîtes argentifères, sortaient des mineurs dans le pays de Galles et les expédiaient sur des navires chargés de cylindres et autres engins propres à l'exploitation des mines. Des compagnies sont en voie de formation, et pour lancer leurs prospectus, elles n'attendent que la confirmation des bonnes nouvelles reçues par les derniers paquebots américains et français. La Cité, vous pouvez vous y attendre, prendra la commandite partout et toujours une initiative qui serait si facile en France et si profitable à votre commerce ainsi qu'à votre marine marchande. Vos armes ont arraché le Mexique à l'anarchie, à la ruine et à la dépopulation, et il réservé au commerce britannique seul de compléter l'œuvre de régénération et de progrès par les voies pacifiques de l'échange! S'il devait en être ainsi, le sang et les trésors de la France auraient été véritablement prodigués en pure perte et votre communauté commerciale mériterait le reproche d'apathie et d'indifférence qu'on lui a tant de fois adressé avec raison.

ENTROUVÉ.—Le fils du président Juarez a été retrouvé ce matin. Il s'était égaré, hier, dans les rues de la ville.

## Nouveau tarif

*Adopté par les journaux de la Nouvelle Orléans.*

Nile Orléans, 22 août 1864.

Les soussignés, propriétaires des différents journaux publiés à la Nouvelle Orléans, s'engagent à être gouvernés par les conditions ci-dessous spécifiées, jusqu'à nouvel ordre, et ce à partir du lundi 5 septembre 1864:

Prix de l'abonnement au journal quotidien par an, payable d'avance, $16 00, par semestre $8 00, par trimestre $4 00.

Prix du journal, par numéro, journal du matin, 10 cents, journal du soir ou extra, 5 cents.

TAUX DES ANNONCES. Toutes les annonces de passage, pour la première insertion, par carré, $1 50, pour chaque insertion subséquente 75 cents.

Les annonces insérées à intervalles seront comptées comme annonces nouvelles à chaque insertion.

Les annonces, dont on exigera l'insertion dans une page particulière seront comptées comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces, qui ne contiendront pas l'indication du nombre d'insertions désiré, seront publiées jusqu'à ce qu'on ordonne de les retirer, et comptées en conséquence.

Aucune annonce ni aucun abonnement ne seront suspendus tant que les arriérés dus ne seront pas payés, à moins que le propriétaire du journal ne préfère les suspendre.

Les réclames éditoriales sur les Annonces seront comptées à raison de 20 cents la ligne pour chaque insertion.

A M HOLBROOK, Picayune.
TRACY & FAIRFAX, Era.
HERBERT & RAYMOND, Courrier Français.
R. OLIVER, pour le propriétaire du True Delta.
FELIX LIMET, Abeille de la Nile Orléans.
W. H. C. KING, pour le N. O. Times.

La note qui précède indique au public que la presse de la Nouvelle Orléans a été résolue à adopter une mesure dont l'exemple lui avait été donné par les journaux de toutes les grandes villes du Nord et de l'Ouest. Depuis longtemps déjà, nous nous imposions de lourds sacrifices pour maintenir les anciens prix, dans l'espérance que les difficultés contre lesquelles nous avions à lutter ne seraient que momentanées. Mais bien loin de s'améliorer les choses ne faisaient que s'empirer chaque jour, et le moment est à la fin venu de mettre un terme à des sacrifices qui devenaient ruineux pour les propriétaires de journaux.

Bien qu'il n'y ait rien d'extraordinaire à voir l'industrie du journalisme suivre la loi qui a été commune à toutes les industries depuis deux ans, comme cette augmentation de prix doit apporter une certaine perturbation dans des habitudes presque invétérées, nous croyons nécessaire de donner quelques explications pour la justifier et pour prouver que la presse de la Nouvelle-Orléans n'a fait que céder à une impérieuse nécessité.

Les principales dépenses d'un journal se composent du papier d'impression et du coût de la composition. Or, depuis deux ans, sans parler de l'année du blocus, le prix du papier a été constamment en augmentant. Au commencement de 1864 il était déjà doublé; actuellement il a atteint au triple de ce qu'il était avant la guerre, et tout indique que l'augmentation va continuer graduellement. On comprendra dès lors qu'il devenait impossible de continuer à vendre cinq cents au public et deux cents et demi ou trois cents aux vendeurs de journaux une feuille de papier qui coûte déjà cinq cents et qui ne tardera pas à en coûter six. Il faut au moins que le produit des abonnements et de la vente couvre les dépenses du papier.

Quant à la composition typographique, la presse orléanaise a toujours eu le privilège de payer un prix plus élevé que celui des autres villes. Avant la guerre, le travail des compositeurs se payait ici à raison de 50 cents les mille lettres, tandis qu'à New York et dans les autres villes du Nord le prix n'était que de 35 cents. A la fin de mars 1864, la société des typographes de notre ville a élevé les prix de 50 à 60 cents, ce qui constituait déjà une augmentation de 20 pour cent sur cet article fort considérable de nos dépenses. Enfin, nous venons de recevoir communication d'une résolution de l'Union typographique qui porte le taux de la composition de 60 à 75 cents, ce qui fait une augmentation de 50 pour cent sur les anciens prix. Les journaux de New York ne paient actuellement que 50 cents, et l'un d'eux même, la *Tribune*, se refuse à payer plus de 40 cents.

Forcée de subir cette augmentation dans le prix du papier et de la composition, la presse de la Nouvelle-Orléans ne pouvait se constraindre plus longtemps à la loi commune, et elle a dû, sous peine de suicide, surmonter ses répugnances et élever le tarif de ses abonnements et de ses annonces.

Comme on peut le voir par le tarif qui est placé en tête de cette colonne, le prix de l'abonnement à l'année, qui était de $12 00 par an, a été porté à $16 00. Ce n'est qu'une augmentation de 25 pour cent, et les abonnements peuvent être renouvelés par semestre ou par trimestre. En résumé, le journal ne reviendra à l'abonné régulier qu'à une piastre et 33 cents par mois. Les abonnés ont ainsi un avantage considérable sur les personnes qui achètent le journal au jour le jour, à raison de 10 cents par numéro. Le journal du soir ou les extras seront vendus cinq cents comme par le passé.

L'augmentation du prix des abonnements ou du journal suffisant tout au plus à couvrir l'excédant des dépenses de papier, nous avons dû élever aussi le prix des annonces pour couvrir l'excédant des autres dépenses, c'est à dire de la composition, du combustible et des taxes qui s'élèvent à une somme annuelle considérable. L'augmentation sur ce chapitre est de 50 pour cent pour les annonces de passage, et dans une proportion analogue pour les autres annonces. Afin d'éviter les inconvénients qui résultaient de la différence des prix dans les divers établissements, un tarif uniforme a été adopté par tous les journaux quotidiens de la ville, et le prix des annonces est devenu fixe comme celui de toute autre marchandise.

Pour mettre un terme à l'abus des réclames, la presse de la Nouvelle Orléans a résolu de suivre l'exemple de celle des autres villes, et le prix en a été fixé à 20 cents la ligne. Nous ferons simplement observer, à cet égard, qu'à New York les réclames se paient 50 cents la ligne, et à Paris 70 cents. Notre ville était la seule où les réclames qui ont plus de valeur que l'annonce elle-même étaient données gratuitement.

Ces explications nous paraissent amplement suffisantes pour justifier la mesure que nous avons prise en commun avec nos confrères, et nous espérons que le patronage éclairé et éclairé qui nous a toujours soutenu dans les bons comme dans les mauvais jours, ne sera nullement diminué par cette augmentation momentanée de nos prix.

Dès que la reprise des affaires l'exigera, nous publierons une feuille double, aussi souvent que cela sera nécessaire, et nous pourrons offrir à nos lecteurs un meilleur journal sous tous les rapports.

Des arrangements que nous avons conclus nous permettront de donner, d'ici à quelques jours, les dépêches télégraphiques venant du haut du fleuve, et nous ne négligerons rien de ce qui pourra ajouter de l'intérêt à notre journal.

Notre édition extra du dimanche matin se vendra dix cents, et nous lui donnerons plus d'extension afin d'en faire un journal de lecture attrayant.

Le nouvel arrangement adopté par les journaux sera mis à exécution à partir du lundi 5 septembre 1864.

## BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 27 août.

Le calme a été tout aussi grand et tout aussi général qu'hier, mais la fermeté a été un peu en demande aux prix exigés par les détenteurs. Il s'est vendu un peu de gros et 400 balles de coton [illegible] prix variés. Le marché monétaire a tout à fait manqué d'animation, les cours n'en ont cependant, point varié. Le steamer étant parti, le change à vue sur New York a presque pas été recherché dans les bureaux. Les banques en ont cependant exigé 1/4 p. c. de prime. Au dehors aussi a-t-on remarqué des ventes de change à cinq jours à 1/4 de prime et [illegible] 60 jours à 1/4 d'escompte. Il a été offert du change à 30 jours à 1/4 d'escompte, sans affaire.

Il n'a rien été conclu dans le change étranger. Nous cotons la livre sterling à 282 à 285. Matamoros—et 290—elles, les traites particulières, et 1/2 à celles des banques. Les francs sont cotés à 1 96 à 2 les premières et 1 98 les secondes.

Il ne s'est point vendu d'or. Les détenteurs en exigent 265 pour les droits de douane, mais on pourrait en acheter des sommes pour expédition à 264 1/2.

Aucune transaction d'argent n'a eu lieu depuis celle [illegible] qui s'est faite à 231 1/2 à 232 1/2 [illegible] des petites sommes, et des quantités [illegible]

La vente publique d'actions de banques avait attiré beaucoup de monde, mais peu d'adjudications ont été faites. Au commencement, $170 de actions de la compagnie d'assurance du Crescent, de 1864 ont été vendues à [illegible] à 162; [illegible] $[illegible] Banque de la Louisiane ... [illegible]

Les bons [illegible] de la Banque de la Louisiane ont cotés à [illegible] de la Banque de la Nouvelle Orléans ... [illegible] du Trésor sont encore [illegible] à prime sur ceux de la ville.

## BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Samedi, 27 août, à 5 heures P. M.

COTON. [illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS. [illegible]

## ATTENTION.

[illegible]


**AVIS.**

UN MONSIEUR [illegible]

**AVIS AU PUBLIC.**

MA femme [illegible]

## Librairie de A. RALU

En vente:

LA RELIGION CHRÉTIENNE,

Par GUIZOT

(Réponse à l'ouvrage de Mr. E. Renan)

A. RALU.

**NOUVEAU CHANTIER DE BOIS**

H. L. STEVENSON,

Au coin des rues Calliope et Foucher, près la rue des Magasins.

Noyer noir, Planches pin jaune à plancher, Planches pin blanc à plancher, Planches pin blanc à étagères, Pin blanc en varlopes, Piquets à clôture, Pieux en à porter, Bardeaux, Lattes.

### Sociedade Portugueza de Beneficencia.

Nova Orleans, 25 de Agosto 1864.

**Eleiçao de Officiaes e Medico.**

Segundo mandao os nosso Regulamentos, os Membros se requerem no local da Sociedade, Domingo proximo, 28 do corrente mez, entre as 4 e 7 horas da tarde, para proceder a Eleiçao dos Officiaes e Medico, para servirem hum anno desde esse dia. O Presidente espera a mayor pontualidade.

Por ordem do Presidente.

25 agosto—4  P. M. CANTON, secretario.

**Société Portugaise de Bienfaisance.**

Nile-Orléans, 25 août 1864.

AVIS D'ÉLECTION D'OFFICIERS ET DE MÉDECIN.

SUIVANT nos Ordonnances, les membres de cette Société se réunissent au local de la Société, dimanche prochain 28 courant, entre quatre et sept heures P. M., et instant pour procéder à l'élection des officiers et d'un Médecin, qui devront servir le terme d'un an. La plus grande ponctualité est désirée.

Par ordre du Président.

P. M. CANTON, secrétaire.

**AVIS.**

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

TOUS les sociétaires sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu DIMANCHE, 28 août, à l'Asile de la Société, rue Ste. Anne, à cinq heures précises.

Nouvelle Orléans 23 août 1864.

Par ordre du Président. G. BOUÉ, secrétaire.

### Chemin de fer Pontchartrain.

*Arrangement de printemps et d'été.*

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

| DE LA VILLE. | | DU LAC. | |
|---|---|---|---|
| 4 h. A. M., chars à chevaux | | 5 h. A. M., chars à vap. | |
| 6 | chars à vap. | 7 | |
| 7 1/2 | | 8 1/2 | |
| 9 | | 10 | |
| 10 1/2 | | 11 1/2 | |
| midi | | 1 heure P. M. | |
| 2 heures P. M. | | 3 | |
| 3 | | 4 | |
| 4 | | 5 | |
| 5 | | 6 | |
| 6 | | 7 | |
| 7 | | 8 | |
| 8 | | 9 | |
| 9 | | 10 | chars à cheval |

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

O. PANDELLY, Surintendant.

**A LOUER,**

A trente piastres par mois, à un bon locataire une maison à trois étages en briques, dans la rue Royale, entre les rues Ferdinand et Port. C'est la maison de centre des Batisses des Architectes, avec des installations de gaz et un verandah, fer sur la façade. S'adresser à SAMUEL M TODD, Rue des Magasins, No 76.

EN MAIN, ou à entrepôt, EAU DE VIE des meilleures marques, telles que Pinet, Castillon & Co, J. Denis Henry Mounié & Co, Joyeux Fine Champagne 1860, Cognac, A. Bouniu, Moudy, A. Bonguereau, La Rochelle. A vendre, au plus bas prix du marché par BRULATOUR & CO., 53 rue Douane.

### MALADIES.

*Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGÉ.*

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. VERGÉ. Le dépositaire est spécialement recommandé aux personnes dont la santé en a besoin. S'adresser à GAUDUZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

**AVIS AUX FAMILLES partant pour France.**

UNE personne ayant l'habitude des voyages, est disposée à offrir, en échange de son passage ses services, soit comme femme de chambre soit pour soigner des enfants à une famille partant pour la France. S'adresser, pour avoir des renseignements, chez Mme Philippe Bouslier, 391 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quartier.

**STEAMERS POUR FRANCE, DIRECTEMENT — LA NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS** à aubes, de 1re classe, de la Compagnie générale transatlantique entre NEW YORK et le HAVRE.

Les quatre premiers magnifiques steamers qu'on a l'intention de mettre sur cette voie favorite pour le Continent sont:

LE WASHINGTON, 3204 tonneaux, force de 900 chevaux.
LA LAFAYETTE, (3204 tonneaux, force de 900 chevaux.
L'EUGÉNIE, (à flot) force de 900 chevaux.
LA FRANCE (en voie de construction) force de 900 chevaux.
LE NAPOLÉON III (en voie de construction) force de 1100 chevaux.

Jusqu'à ce que la liste soit complète, les départs auront lieu tous les mois. Le premier sera celui du

**Washington,**

Capitaine A. Duchesne.

Du HAVRE, mercredi 15 juin.
De NEW YORK, mercredi 13 juillet.

Prix du passage, y compris le vin de table,

**Du Havre à New York** [illegible]

**De New York au Havre** [illegible]

Payables en or ou son équivalent en monnaie courante des États-Unis. SOINS DE MÉDECIN GRATIS.

Pour fret ou passage s'adresser à GEORGE MAKENZIE, Agent, 107, Broadway, New York, ou à J. M. COURTENAY.

**THE ATLANTIC MAIL STEAMSHIP COMPANY**

**Pour New York, directement.** [illegible]

[illegible]

**POUR MATAMOROS.** [illegible] NEPTUNE, capitaine [illegible] F. CLAVEL & Co, 77 rue des Magasins.

**POUR MATAMOROS** La belle goëlette mexicaine AMANDA, capitaine Rodriguez, partira positivement MARDI [illegible]

**A VENDRE** [illegible] L. DOMILANI.

### Hypothèques—Saisies exécutions

Quartier général du Département du Golfe, Nouvelle Orléans, 22 août 1864.

**Ordres Généraux No 113** [illegible]

Par ordre du major général BANKS.

GEORGE B. DRAKE, Adjudant général assistant.

**Mairie de la Nouvelle Orléans** [illegible]

Par ordre de STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire.

D. L. GIBBENS, Secrétaire.

**POSTSCRIPT.**

### Magasin de Marchandises Sèches.

RÉOUVERTURE.

**WEHL & DANZIGER,**

Rue du Canal, No 163.

Ont l'honneur d'annoncer à leurs nombreux clients

Qu'ils ont réouvert leur magasin.

Ils appellent l'attention particulière de leur clientèle sur le fait qu'ils vendront positivement

TOUT CE QUI RESTE DE LEUR VIEUX STOCK.

Ces marchandises ayant été achetées avant la hausse de l'or et du coton, sont à meilleur marché qu'elles ne pourraient être importées actuellement.

**JEFFERSON ACADEMY,**

Rue Bourbon No 43, Nile-Orléans,

DIRIGÉE PAR MR. G. J. LORD.

LES cours de cet ancien et populaire établissement seront repris LUNDI, 5 septembre, époque à laquelle les élèves seront inscrits dans leurs classes. Les parents qui désirent mettre leurs fils dans cette institution sont invités à les y envoyer dès l'ouverture de l'année scolaire.

### Entrepôt de Tapis,

No. 19.....Rue de Chartres.....No 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que MÉDAILLONS, velours, tapisserie, WILTON, 3 plis et Ingrain, VÉNITIENS et autres tapis, NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c., TOILE CIRÉE de différentes largeurs et qualités, Couvertures de table et de piano, paillassons, ... et autres, que nous offrons à des prix modérés pour du comptant. A. BROUSSEAU & Co.

**DOCTEUR HUARD,**

De la Faculté de Médecine Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans. DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr LAMBERT. CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

**Bernard Turpin,**

ENCANTEUR ET NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

**TABAC EN FEUILLES**

VENANT d'être reçu par le steamer CREOLE, un très beau lot de Tabac en feuille du Connecticut et de New York state.

Les fabricants de cigares feraient bien de venir examiner mon stock. C. ISAAC, Au coin des rues Magasins et Commune.

**A VENDRE**

Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Remparts et St-Claude. S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union, No 12.

**BUREAU DU PERCEPTEUR DES TAXES D'ÉTAT.**

Deuxième District de la Nouvelle-Orléans

Bureau, rue St Pierre No [illegible], Batisses Pontalba.

[illegible]

V. GERODIAS.

### Quelque chose de nouveau sous le soleil.

LISEZ CECI

Le Dr JOHNSON [illegible]

*Le Tonique Patenté du Texas de Price,*

MÉDICAMENT OU AMER

PUREMENT VÉGÉTAL.

[illegible]

THOS. K. PRICE, vendeur, Rue du Camp, No [illegible]

Les seuls agents autorisés à en vendre sont T. W. WRIGHT & Co, rue de Chartres No 21 et J. H. POPE, Au coin des rues Prytania et Jackson.

Preuve à l'appui.

Lisez les opinions suivantes de quelques uns de nos citoyens bien connus, sur le TONIQUE DU TEXAS DE PRICE, ou REMÈDE VÉGÉTAL.

[illegible]

J. J. MULLEN, Pasteur de l'Église de St Patrick.
J. H. CALDWELL, Compagnie du gaz, ville de la Nile Orléans.
SAMUEL SUMNER, Compagnie d'Assurance du Home.
T. GREENFIELD, de la maison Fenner & Co.
LEWIS ELKIN, négociant, Nile Orléans.
GEO. W. DIVISON, agent maritime.
JACOB BARKER, banquier du Commerce.

**AVIS.**

MR. LAVENDER annonce au public et à ses amis qu'il a repris la direction du Collège situé au coin des rues Remparts et Louisa. Les classes s'ouvriront le premier lundi de septembre. M. Gatreau se chargera du Français et des Classiques, M. Lavender de l'Anglais, des Mathématiques et des Sciences.

## VENTES A L'ENCAN

**Marchandises sèches et vêtements PAR HOFFMAN & MARKS**

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres No 38.

LUNDI, 29 août, à 10 heures du matin, il sera vendu— [illegible]

Meubles de salon, en bois de rose, piano et beaux meubles en acajou, faïence, installations de gaz &c.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. [illegible]

### Grande vente de Marchandises sèches,

PAR E. ROGER & Co,

JOSEPH HOLZ, encanteur

MARDI [illegible] il sera vendu, à 10 heures du matin, au magasin de l'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée,

**450 lots de marchandises sèches étrangères et américaines, telles que**

Indiennes anglaises, françaises et américaines, coton blanc et écru, ginghams, cotonnades, batistes, mousseline à moustiquaire, satinets, cassimire, draps, Kentucky jeans, mousselines suisses unies et à jour, à pois noir et bleu, mérinos en couleur, mohaire, manteaux soie, jaconats, organdie, denims, kerseys, bareges, nansou, bobinet, poplines, flanelles blanche, bleue, rouge, et jaune, toile d'Irlande, parasols soie et coton, parapluies coton, chemises blanches, chemises flanelle, crinoline, bonneterie, dentelles et articles de fantaisie, &c. &c.

Conditions à la vente.

**Sloop à l'encan**

PAR BRAND & Co

C. W. BRAND, encanteur [illegible]

**Vente à l'encan pour cause de dissolution de la MAISON PIAGGIO & VIOSCA**

**Fruits, eau de vie, huiles d'olives, sardines, fruits, conserves alimentaires, drogues, &c. &c.**

PAR BERNARD TURPIN, encanteur

[illegible]

**Aussi en douane, et ayant droit au drawback**

[illegible]

## VENTES A L'ENCAN.

Succession de Thos Penniston.

*Deux cent quarante quatre terrains de valeur, situés à Jefferson City (autrefois Bouligny) et pour être vendus à l'encan*

PAR McCERREN & LANDRY

G. W. McCERREN, encanteur,

[illegible]

1—SEIZE TERRAINS [illegible]
2—SEIZE TERRAINS [illegible]
3—DIX HUIT TERRAINS [illegible]
4—CINQ TERRAINS [illegible]
5—VINGT DEUX TERRAINS [illegible]
6—DIX HUIT TERRAINS [illegible]
7—TREIZE TERRAINS [illegible]
8—CINQ TERRAINS [illegible]
9—SEPT TERRAINS [illegible]
10—QUATRE TERRAINS [illegible]
11—QUATORZE TERRAINS [illegible]
12—QUATORZE TERRAINS [illegible]
13—QUATORZE TERRAINS [illegible]
14—SEPT TERRAINS [illegible]
15—SEPT TERRAINS [illegible]
16—DIX-NEUF TERRAINS [illegible]
17—DIX-SEPT TERRAINS [illegible]
18—SEIZE TERRAINS [illegible]
19—SEIZE TERRAINS [illegible]

Conditions—Comptant en billets du Trésor des États Unis.

**Meubles. Meubles**

PAR McCERREN & LANDRY [illegible]

**Sucre...... Sucre.**

15 boucauts de sucre à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BROS.

R. T. M[illegible], encanteur [illegible]

Les agrès et voiles de la goëlette *Lizzie Bacon* à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BROS.

M. T. MONTGOMERY, encanteur. [illegible]

**TRANSFERT DE MAGASIN.**

L. LEVY [illegible]

DIAMANTS MONTRES ET BIJOUX.

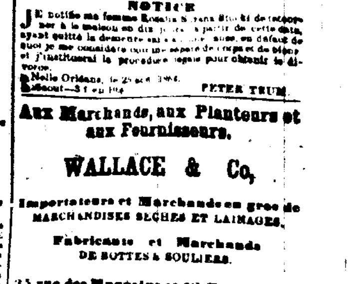
[illegible]

**BOTTES ET SOULIERS.**

3,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO.

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES— FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES SOULIERS et BRODEQUINS, No 2 rue des Magasins entre Commune et Canal. [illegible]


**PAPETERIE ET IMPRIMERIE.**

Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET ÉPAISSEUR, RELIURE—RÉGLURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR, 82 rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

**Extrait de Café, Epices, &c.**

C. Lenhard, Fabricant D'EXTRAIT DE CAFE. —321— Rue du Camp

Vis à vis le Marché de la rue des Magasins.

**LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE.**

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 104 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue lui a donné de découvrir, sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. [illegible]

Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle-Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre. [illegible]

Prix modérés pour les dames et pour les messieurs. La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 104, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux îlets au dessous de la rue du Canal.

LE TALISMAN DE PERSE, porte toujours bonheur à la personne qui l'a, fait rendre cœur léger, le fait aimer, ramène à près de la maison et ne manque jamais de rapprocher les amants.

**PLUS DE DISTANCE. DIVINATION! PRÉDICTION PAR MADAME ADAH.**

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

**NOTICE**

JE notifie ma femme Rosalia [illegible] de recevoir ... [illegible] et d'instituer la procédure légale pour obtenir le divorce.

Nelle Orléans, le 25 août 1864. PETER TRUM.

**Aux Marchands, aux Planteurs et aux Fournisseurs.**

**WALLACE & Co,**

Importateurs et Marchands en gros de MARCHANDISES SÈCHES ET LAINAGES.

Fabricants et Marchands DE BOTTES & SOULIERS.

35 rue des Magasins et 12 Bank Place.

Ont reçu par les derniers arrivages 270 COLIS. La plupart de ces marchandises ont été achetées avant la dernière hausse et seront vendues par ballots ou par pièces, à un léger bénéfice au prix comptant.

WALLACE & Co,
35 Magasins et 12 Bank Place,
Magasin occupé autrefois par CLAPP, MITCHELL & JACK.

**A LOUER.**

Une propriété située dans le Troisième District, ... [illegible] S'adresser à Mr. E. Lefebvre, bureau du [illegible] rue de la Commune.